

Charlotte Corday

Monstre
ou Ange
de la Liberté ?

Octobre
jeudi 21
21h



Charlotte Corday

Le rêve meurtrier

Par Pierre FRANCOIS

Charlotte Corday voulait un monde idéal dans lequel hommes et femmes seraient égaux et bons. L'engrossement de celui-ci dut-il passer par l'assassinat. Fanatisme ? La chose n'est pas si simple...

Ca y est, le théâtre du Nord-Ouest a abordé sa nouvelle thématique. Durant les six prochains mois, quarante-trois pièces vont nous montrer autant de facettes autour de « Justice et politique ». L'une des premières est « Charlotte Corday ». Celle que nos livres d'Histoire exécutent en trois lignes pour folie ou fanatisme était-elle si dérangée que cela ? N'y avait-il rien d'autre à dire à son sujet ?

La pièce est à ce propos une perpétuelle découverte, qui puise une grande partie de ses répliques dans l'Histoire. Le premier interrogatoire chez Marat, ses réponses au moment de son procès, la lettre à son père, son souci de ne pas vivre la condition de sa mère, ses doutes, l'inspiration religieuse et héroïque (elle était une admiratrice des personnages de son aïeul Pierre Corneille) de son geste, l'hommage du peuple au cadavre décomposé de son « ami » sanguinaire, le capucin défroqué qui l'interroge et le président du tribunal qui supprime la question devant entraîner la condamnation à mort, tout cela est historique.

Par contre le député Roche, si humain dans une période si folle, est une création de l'auteur. Qui pouvait se permettre alors d'être politiquement incorrect dans un monde où même ceux qui avaient voté la mort du roi l'avaient fait sans la désirer ? Personne. Le président du Tribunal lui-même aura les pires ennuis pour avoir déplu à Fouquier-Tinville.

Pourquoi avoir rajouté ce personnage ? Humain, paternel, ancien idéaliste ayant perdu ses illusions, il est ce que Charlotte Corday a refusé de devenir : un homme plus tiède que brave. Et, théâtralement parlant, celui qui va révéler les doutes de Charlotte. Car celle qui s'affiche sereine après son crime avait craint de fléchir, avait renoncé en arrivant face à sa victime, puis s'était sentie reprise par le bras du destin lorsque Marat fit montre de sa cruauté.

Mais la richesse de la pièce va bien plus loin que cela. On y trouve une interrogation lancinante sur la légitimité de la peine de morte, un débat sur la différence entre sentiment, sens moral et conscience religieuse, le germe d'un féminisme qui est alors perçu comme une monstruosité, une volonté de sacrifice libre au milieu des chaînes de l'esprit, l'opposition entre l'idéalisme qui veut tout et l'opportunisme qui se contente de petits riens pour vivre.

La langue de cette pièce est belle et sonore, qui par exemple fait mettre dans la bouche d'un des protagonistes l'expression de « furieuse frénésie ». Les personnages nous emmènent à un tel point dans les rebondissements de leur histoire qu'on en vient à se demander si Charlotte va être ou condamnée ou non. La sobriété des costumes ramène l'attention vers l'héroïne. C'est une pièce très psychologique qui nous est offerte, avec la mise en évidence des liens unissant peur et colère, idéal,

intolérance et mort, vie et compromissions, éducation et constance, intuition et doute...

L'un des accusateurs va jusqu'à se demander : « ce geste de mort n'était-il pas un geste d'espoir... Un don de soi ? ». En un sens cette pièce nous montre - grâce au contexte exacerbé de l'épisode - toutes les facettes de l'humanité, et que chacune d'entre elles a une dimension de clarté comme de ténèbre. Elle rejoint aussi l'actualité par l'analyse qu'elle fit du fanatisme, Charlotte se demandant si c'est le destin ou Dieu qui a guidé son geste. Et décidant que, quand bien même le meurtre lui fermerait les portes du Paradis, elle ferait ce sacrifice pour mieux servir la Divinité en libérant ses semblables d'un tyran.

Cette pièce et ses interprètes nous introduisent dans les circonvolutions des consciences en même temps qu'est toujours gardée la distance juste, celle qui révèle l'acte théâtral sans le rendre envahissant. Un régal.



Un touchant portrait de Charlotte Corday

Daniel Colas a fait oeuvre d'historien et de dramaturge en brossant ce beau portrait de Charlotte Corday à travers son procès. On sent, bien sûr, sa sympathie pour cette petite-fille de Corneille, républicaine convaincue, qui pensait mettre un terme à la Terreur en assassinant Marat. Il est évident que dans le climat enfiévré de l'époque, elle n'avait aucune chance d'échapper à la guillotine mais, face à ses juges, elle témoigna d'un grand courage et de beaucoup de dignité. La pièce est intéressante et bien écrite. Elle appelle à une réflexion sur la liberté, le fanatisme, la peine de mort et la condition de la femme. Coralie Audret, bien entourée par Jean-Paul Zennacker et Yvan Varco, campe une Charlotte Corday aussi touchante que décidée.

A.L. 19/03/2005

Le Figaro / Armelle Héliot

Révélation

Rigueur n'est pas sévérité et l'austérité peut engendrer la lumière : un plateau de poche que les gradins surplombent, sans nul autre décor qu'une petite table et une chaise de paille un moment et, pour les hommes des vêtements noirs eux aussi, vestes boutonnées haut. Cela met en valeur le personnage de Charlotte Corday, dans une belle robe blanche qu'elle n'abandonnera qu'à la fin pour la tunique rouge des criminels montant à l'échafaud.

« Monstre ou ange de la liberté ? », c'est le sous-titre de la pièce écrite par Daniel Colas qui, au fil du temps, a su imposer sa manière très personnelle de composer des pièces. C'est un comédien, un homme de plateau. Il a une plume assez vive, plaisante, efficace. Il s'intéresse à Charlotte Corday. Superbe personnage que l'on connaît moins que celui qu'elle assassina le 13 avril 1793, Jean-Paul Marat, immortalisé par le superbe tableau de David.

Ce n'est pas le moindre des plaisirs de cette proposition que cette approche de Charlotte de Corday d'Armont qui, née et élevée en Normandie – arrière-petite-fille de Corneille -, lectrice des philosophes, acquises aux idées de la Révolution, se donna cette mission : assassiner Marat qu'elle rendait seul responsable de l'élimination des Girondins. Elle n'avait pas 25 ans. A travers son histoire, en donnant la parole à un narrateur-chœur (Yvan Varco, très maître de son talent), au député Roche (formidable de tenue, Jean-Paul Zennacker), Chabot (Georges Bécot, très fin), et aussi Barbaroux (Xavier Laffite) et un adjoint (Julien Haettich), Daniel Colas pose de graves questions sur le fanatisme, l'idéalisme, le libre-arbitre, l'idéalisme, la mort... mais ce n'est en rien une leçon.

Et puis, soulignons-le, ce moment de théâtre un peu âpre – et peut-être un peu trop explicatif par moments – ne serait pas à ce point impressionnant sans Coralie Audret, qui doit avoir à peine l'âge de Charlotte. Un premier rôle au théâtre et déjà une autorité remarquable, une voix, une présence, une beauté, une justesse de l'émotion. Un bonheur que de découvrir cette toute jeune actrice prometteuse.

Le comédien Daniel Colas nous offre un très beau texte, d'une facture classique efficace, tout comme sa mise en scène. Son drame historique met en lumière la jeune Charlotte Corday qui assassina Marat le 10 juillet 1793. Au travers des réflexions du député Roche, rôle qu'il interprétait ce soir-là en remplacement de Jean-Paul Zennacker, Colas cherche à comprendre ce qui a pu pousser cette jeune fille de 25 ans à un tel acte. Les réponses de Charlotte Corday, émouvante Coralie Audret, nous montrent une jeune fille moderne, en avance sur son temps. Yvan Varco, tout en intériorité et sobriété, interprète le chœur. Il nous guide, replace l'histoire dans son contexte. Cette pièce est une réflexion sur le châtement, le fanatisme, la peine de mort, la condition féminine. Une immersion dans le passé qui donne à réfléchir sur le présent.

Le paroscope

Il faut saluer avec enthousiasme le travail de l'auteur, son humanisme ! Le récit ne cesse jamais d'être passionnant. Une épaisseur, une richesse formidable. L'équilibre entre la dramaturgie et la puissance d'évocation est tel que le metteur en scène accède à une dimension hypnotique où chaque mot résonne et provoque une émotion vive. L'excellence de l'interprétation parachève notre plaisir. Coralie Audret éblouit, illumine la scène. Certaines pièces ne se loupent sous aucun prétexte... Courez au Petit Hébertot !

Sortiz

Extraits de Presse à la création

Daniel Colas pose de graves questions sur le fanatisme, la liberté, le libre arbitre, l'idéalisme, la mort. **Coralie Audret**, une autorité remarquable, une voix, une présence, une beauté, une justesse, de l'émotion. Impressionnant. Un bonheur.

Le Figaro

Tout simplement un Chef d'Oeuvre ou se mêlent précisions historiques et réflexions philosophiques. Les acteurs son magnifiques.

théâtreonline.com

La langue de cette pièce est belle et sonore...La mise en évidence des liens unissant peur et colère, idéal, intolérance et mort, vie et compromissions, éducation et constance, intuition et doute... toute les facettes de l'humanité... Elle rejoint aussi l'actualité par l'analyse qu'elle fait du fanatisme. Les interprètes nous introduisent dans les circonvolutions des consciences en même temps qu'est toujours gardée la distance juste, celle qui révèle l'acte théâtral sans le rendre envahissant.

France catholique

Un très beau texte. Une réflexion sur le châtement, le fanatisme, la peine de mort, la condition féminine. Une immersion dans le passé qui nous donne à réfléchir sur le présent. Subtile et bien documentée cette pièce se suit comme un bon polar.

Pariscope

La mise en scène est rigoureuse. Les mots et les émotions sont les acteurs principaux de cette évocation. Les interprètes sont profonds, puissants. Une révélation heureuse.

Le Quotidien du Médecin

Il faut saluer avec enthousiasme le travail de l'auteur, son humanisme ! Le récit de cesse jamais d'être passionnant. Une épaisseur, une richesse formidable. L'équilibre entre la dramaturgie et la puissance d'évocation est tel que le metteur en scène accède à une dimension hypnotique où chaque mot résonne et provoque une émotion vive. L'excellence de l'interprétation parachève notre plaisir. Coralie Audret éblouit, illumine la scène. Certaines pièces ne se loupent sous aucun prétexte... Courez au Petit Hébertot !

Sortiz

Un manifeste à la vie

Le Figaro Etudiant